

A cette importante interrogation " comment se posera la question sociale en Belgique après la guerre ", il y en a qui sont tentés de répondre comme on répond à ceux qui demandent quand finira la guerre : — " Je n'en sais rien ! " Mais il est peu courageux, me semble-t-il, d'esquiver les difficultés parce qu'on ne peut pas avoir immédiatement de solution adéquate. N'avez-vous pas l'impression que les questions purement théoriques et inoffensives, de même que les sujets très spécialisés se prêtant à un examen approfondi, intéressent médiocrement, à l'heure actuelle, les publics mélangés et les esprits absorbés par les péripéties de la guerre ? D'autre part, vouloir envisager, dans son ensemble, un problème aussi vaste que le problème social, n'est-ce pas s'exposer à faire comme le fameux philosophe du moyen âge que la modestie n'étouffait pas, et qui entreprit, dit-on, d'écrire un traité intitulé : *De omni re scibili et quibusdam aliis — De toutes choses connaissables et de quelques autres encore ?* Il est sans doute très facile de plaisanter ce qu'on appelle l'innocente manie des braves gens qui passent leurs loisirs à élaborer des projets de réforme. Mais ceux qui ont pour de-

---

au 23 septembre, le Père Rutten nous donnait, au sujet des événements de guerre, les précisions que voici : " Le troisième hiver auquel on n'osait pas penser est maintenant à nos portes. Grâce à Dieu, on ne perd pas courage en Belgique. Mais que de séparations cruelles et prolongées dans presque toutes nos familles ! Mon secrétaire et remplaçant, le Père Nuyer, est déporté en Allemagne. Il paraît qu'il aurait distribué des brochures non autorisées ! Il ne ferait décidément pas bon pour moi lâ-bas ! N'étaient les nombreux blessés, on n'aurait pas l'impression, à Londres, pendant la journée, que c'est la guerre. Le prix des vivres reste élevé. Le soir c'est partout l'obscurité complète, et gare à celui qui " n'aveugle " pas ses fenêtres ! Les canons ont fait un vacarme infernal l'autre nuit, pendant la promenade des Zeppelins. J'ai vu sur place les débris de celui qui est tombé à quelques milles de Londres. C'était lamentable. Les cadavres étaient recroquevillés et méconnaissables. Il y a encore des sous-marins de temps en temps dans la Mer du Nord. Mais les transports militaires sont bien gardés. J'ai passé il y a dix jours, sans qu'il y ait eu la moindre alerte ".